

TRAGEDIE A HUOMBOIS

Le 12 mai 1944, à Huombois, un écart de la commune de Ste-Marie-sur-Semois, à l'orée des bois, la ferme de Léon Balon vit des heures tragiques. Traqué par la Geheime Feld Polizei d'Arlon, le lieutenant parachutiste en mission Jean-Pierre Carmes, alias Leather, est surpris et abattu dans sa tentative de fuite. Parachuté dans la région de Libramont, J.P. Carmes avait été hébergé chez les religieuses à Ste-Maries/semois et, depuis le 16 avril, chez Albert Fagny de la même localité, un cheminot qui milite dans les rangs de l'armée secrète, collabore également comme agent de renseignements de la mission Bullfrog-Gofer, du nom de guerre de 2 agents parachutés, qui avaient échoué par erreur la nuit du 22 mai 1943 dans la plaine entre Fratin et Ste-Marie, ils avaient pour un temps trouvé gîte et couvert chez A. Fagny. Fagny accueille en outre les réfractaires, les illégaux, les déserteurs luxembourgeois. Aux premières clartés du jour, à Huombois où il venait d'arriver, le lieutenant Carmes a rencontré son destin. Une rafale de mitrailleuse a eu raison de lui. Il avait 29 ans. Des documents sont soustraits aux policiers allemands grâce à la présence d'esprit et au sang-froid de Mme Balon. Mais l'essentiel, le poste émetteur et les documents en possession du lieutenant parachutiste tombent entre les mains ennemies. Les Allemands se saisissent de Georges Balon qui lui aussi participait à l'hébergement et au ravitaillement des agents de la mission Bullfrog et Gofer. Deux jours plus tard, ce sera au tour d'Albert Fagny de le rejoindre à la prison d'Arlon. Interrogés sans ménagements, ils sont condamnés à mort le 17 août et fusillés à la citadelle de Liège le 2 septembre. Georges Balon était âgé de 28 ans, Albert Fagny de 43 ans. Comment ces activités et la présence d'un spécialiste de la guerre secrète sont-elles parvenues aux oreilles des Allemands ? On ne peut exclure le rôle de dénonciateurs. Mais il y a aussi que le secret, la prudence et la nécessaire discrétion n'étaient pas de rigueur chez certains dont on ne peut méconnaître par ail-

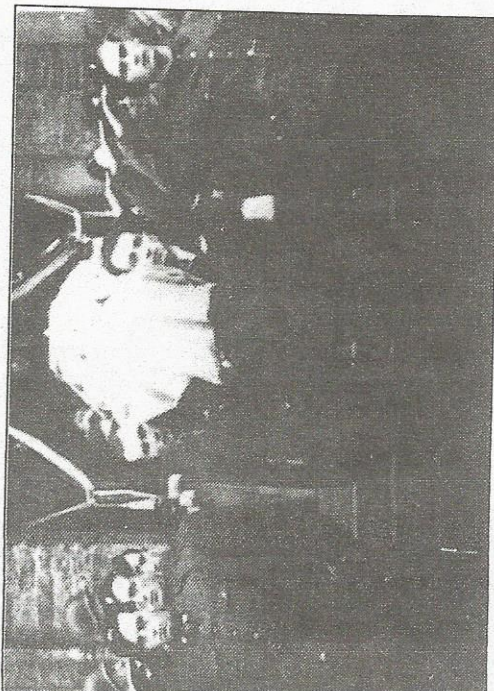
leurs le patriotisme. Dans un groupement qui péchait par un manque de structure et de cloisonnement. Peut-être d'aucuns pensaient-ils que la clandestinité était garantie de sécurité. Pour d'autres, à raconter, il y avait une manière de se faire valoir. Ce n'était guère le moment. La modestie est une vertu cardinale du moment. Des imprudences aussi qui témoignent d'une sorte d'inconscience. Il en était qui ne se gênaient pas pour fumer du tabac anglais en public, porter des chemises taillées dans la toile des parachutes, être en possession sur soi d'armes qui n'étaient pas de nécessité, se rendre à des adresses complètes à Bruxelles sans un ordre de mission... Bon nombre de villageois, étrangers à ce qui se tramait, sont au courant. De là à ce que les Allemands soient informés ? Pour illustrer ce qui est dit, retour à 1943. Les 11 et 19 août, des parachutages d'armes et d'explosifs ont lieu à Fratin. Dans les 3 ou 4 semaines qui ont suivi, la cachette à Huombois dans une citerne de la ferme était à ce point connue dans la population qu'il s'est imposé pour ceux qui avaient conscience du danger de déplacer les 10 conteneurs des parachutages. Ce sont les responsables du groupe II du secteur 7 de l'A.S. qui, jusqu'alors, avaient été mis en dehors du secret, qui en prennent la responsabilité. Louis Barthélemy, Jules Dubucq, Jean Militis, Paul et Louis François, Louis Ska se chargeront de l'évacuation des caissons qui, après un enfouissement dans un champ de betteraves, trouveront un refuge dans le fenil de la ferme de Laclairéau. L'opération s'est effectuée dans le plus grand secret, en l'absence du groupement récepteur des parachutages, lequel a mal pris la chose considérant l'affaire comme une dépossession, ce qu'elle n'est pas. De cette mesure élémentaire de mise en sécurité, il en est résulté des aigreurs, des rancœurs et des rivalités qui ne seront pas éteintes à l'heure de la Libération. Le 8 octobre 1943, Charles Fagny eut à subir les conséquences des bavardages inconsidérés, il sera de retour du camp de concentration le Sachsenhausen le 15 juin 1945. D'autres arrestations suivirent, avec sanction de mort. Dans les archives de la G.F.P. d'Arlon, abandonnées dans la précipitation de débâcle et saisies par les alliés, on lit, pour le mois de mai, « un agent parachutiste abattu et 17 arrestations opérées dans la région de Virton-Ste-Marie-sur-Semois. 72 containers de parachutage et 2 appareils émetteurs saisis. » Les containers de Huombois ne sont pas du nombre. Décimé par les arrestations, les survivants du groupement en cause seront pris en charge et dispersés dans les groupes I, II et III du secteur 7 de l'AS. Le secteur 7 englobe tout le sud Luxembourg jusqu'à hauteur de Neufchâteau. Tout n'était pas clair. Ainsi ce rendez-vous du Feldgendarme Paulus, de Virton, et de A.L. responsable d'un groupe de résistants dans la région de Ste-Marie. 7.000 F, une somme considérable pour l'époque, sont passés des mains du membre de la résistance dans celles du Feldgendarme Paulus. Louis Lambert, de St-Mard, chef de groupe au mouvement de résistance MNB, de qui je tiens cette information, était présent à cette rencontre. La date ne m'en a pas été précisée, c'était à 11 h du soir. Était-ce le prix d'un service rendu, d'une arrestation échouée ? Peut-être ! Avec le "gros Paulus", on ne peut guère trancher, c'était un personnage ambigu. Un dernier et solennel hommage a été rendu le 14 octobre 1944 au lieutenant parachutiste J.P. Carmes, à Ste-Marie-sur-Semois, où il avait été inhumé. Ensuite, sa dépouille a été rendue à sa terre natale, Esch-sur-Alzette.

Le 12 mai 44 à Huombois (Etalle), la Gestapo frappait

Voici cinquante ans, quasiment jour pour jour (le 1^{er} mai 1944), la Gestapo intervenait dans une ferme appartenant à Léon Balon, située à Huombois. Le lieutenant Jean-Pierre Carmes, né en 14 à Esch-sur-Alzette et engagé dans la R.A.F. depuis 41, était abattu sur place. Georges Balon et Albert Fagny furent à leur tour arrêtés. On ne les revit jamais.

J.-P. Carmes, lieutenant paratriste, fut chargé de nombreuses missions pour le haut commandement auprès de la résistance, les remplissant avec

succès tant en France qu'en Belgique. Agent de liaison, il travaillait à Londres les renseignements utiles pour la libération de notre pays. Il sautera plu-



Les funérailles officielles de J.-P. Carmes ont eu lieu à Ste-art le 12 octobre 44 ; à la sortie de l'école des soeurs, les résistants portent le cercueil, entourés par une délégation néerlandaise.

sieurs fois en parachute sans que les nazis ne réussissent à l'intercepter, procurant des armes aux résistants.

En avril 44, parachuté de nouveau dans la région de Sainte-Marie, il se réfugia chez des religieuses puis à St-Lambert chez Albert Fagny. Il garde contact avec l'Angleterre par radio, pour de nouveaux parachutages d'armes.

Les nazis traquaient les résistants durant ce temps. A l'aube du 12 mai 44, le lieutenant Carmes veut prendre contact avec Georges Balon à la ferme de ses parents. Peu après, deux voitures de la Gestapo surgissent, sans doute renseignés par des traîtres. Carmes tente de s'enfuir par une fenêtre de l'arrière, pensant atteindre le bois. Une rafale de mitraillette le fauche. Les nazis lui enlèveront sa carte d'identité, au nom de Pierre Nicolas né à Bastogne.

Mme Balon, se doutant de la gravité de la situation, avait entretemps brûlé les nombreux documents éparpillés sur la table, avant que les nazis n'interrogent toute la famille. Ils emmèneront Georges Balon et arrêteront ensuite Albert Fagny. Jean Balon, le frère de Georges, sera embarqué en voiture, mais libéré in extremis par un officier allemand. Aujourd'hui, il ne sait toujours pas pourquoi !

Le 13 mai, J.-P. Carmès était inhumé « rapidement » au cime-

tière de Sainte-Marie. A. Fagny et G. Balon furent détenus à la prison d'Arlon, interrogés et torturés. Ils seront condamnés à mort le 17 août, transférés à la citadelle de Liège où ils seront fusillés le 2 septembre.

Après la libération, la dépouille du Lt Carmes sera transférée au cimetière de Esch-sur-Alzette.

Aujourd'hui, à proximité du passage à niveau de Croix-Rouge, une stèle qui a été restaurée en 91 par la commune — et qui se trouve malheureusement devant des remblais de terre — commémore les morts

de Fratin et de Huombois, tués par les nazis durant les deux guerres.

L'épouse d'Albert Fagny, née Marie Roche, âgée de 90 ans, vit toujours à Fratin, comme son beau-frère Jean Balon. Sa sœur, Marie-Louise Balon, présente elle aussi dans la ferme familiale lors de cette tragédie du 12 mai 44, est restée dans la ferme de Huombois.

Une messe sera dite en la mémoire de ces trois résistants disparus voici cinquante ans en l'église de Fratin ce mercredi à 18 h.

J.-L. B.

Article de presse
de 1994.



IN MEMORIAM
de

Monsieur Jean-Pierre Carmes
Lieutenant

mort à l'âge de 29 ans au champ d'honneur,
au cours d'une expédition des plus péril-
leuses de l'armée anglaise — Juin 1944.

The right man in the right place!



Pro Patria, semper!

(Colbert)

Le Seigneur est avec toi, vaillant guerrier!
Va avec ce courage, dont tu es rempli.
Je serai avec toi.

(Juges, 6.)

Aux âmes bien nées
La valeur n'attend point
Le nombre des années.

(Corneille)

Je suis sur le point d'être immolé.
J'ai soutenu un bon combat, j'ai achevé
ma course, j'ai gardé ma foi. Il ne me
reste qu'à attendre la couronne de justice
qui m'est réservée, et que le Seigneur,
comme un juste juge, me donnera au
grand jour.

(S. Paul)

R. I. P.

Gaumais, souviens-toi !

Il est parfois bon, surtout en cette année du cinquantième anniversaire de la libération de notre pays d'évoquer les faits héroïques qui l'ont précédée.

"A la Citadelle de Liège, ils étaient des centaines, prisonniers des allemands. Le 2 septembre, vers 17 heures, ce fut le sacrifice ultime de 15 luxembourgeois, presque tous gaumais, condamnés à mort à Arlon puis à Liège, par les tribunaux allemands. Ils furent lâchement et combien inutilement fusillés."

"Ils faisaient partie comme nous du bloc 24; montés sur des tabourets placés sur des tables, nous avons pu les voir par les petites lucarnes situées en haut des murs, partir vers le lieu du supplice, l'un derrière l'autre, escortés par leurs bourreaux, ils sont passés par groupes de 5, droits comme des braves, pas un ne se retourna. Ils traversaient la cour et disparaissaient au coin des casemates puis nous entendions la fusillade..."

Voici leurs noms:

BALON Georges - 27 ans de Huombois
BARTHELEMY Albert - 43 ans de Virton
BEURAIND Victor - 40 ans de Gomery
BERTIN Marcel - 42 ans de St-Mard
CHARNEUX Yvan - 37 ans de Malempré
CORDONNIER Paul - 24 ans de Vielsalm
DUBUISSON Louis - 33 ans de Houffalize
FAGNY Albert - 43 ans de Fratin

FRANCOIS Jean - 32 ans de Messancy
HUFTY Victor - 66 ans de Virton
LEFEBVRE Félix - 54 ans de Virton
LONGTON Vincent - 20 ans de Messancy
REDING Paul - 22 ans d'Arlon
ROISEUX René - 42 ans d'Ethe
SKA Louis - 33 ans d'Ethe

A ces 15 luxembourgeois on y joignit 3 autres belges, soit 18 au total; et dire qu'à ce moment Namur était libérée..."

N'oublions jamais ceux-là qui sont morts pour que notre Belgique vive.

Messe à Fratin le 10.9.94 à 18h.

Extrait du témoignage de Jean DEMOLIN, 26 rue de l'église 1330 RIXENSART
"La libération de la Citadelle de Liège 7 septembre 1944."

"Nous devons insister sur l'importance de la mémoire et de la transmission des souvenirs aux générations actuelles et futures."

Léo Kauten.

LE 50^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION

Dans le Luxembourg, de très nombreuses manifestations sont organisées afin de commémorer cet événement exceptionnel dans notre histoire. Des témoignages poignants ont été portés à notre connaissance. Ils constituent autant de faits héroïques et de situations profondément humaines qui démontrent le courage et l'ardeur des luxembourgeois.

Luxembourgeois, Souviens - toi !

➤ Nous étions des captifs... prisonniers des allemands, dans tous les bâtiments de la Citadelle de Liège, en septembre 1944.

J'étais au fameux bloc 24, avec tous les condamnés à mort.

Nous commissions toutes les nouvelles de l'extérieur, soit par les nouveaux arrivés, soit par les déplacements qu'on nous obligeait de faire pour subir des interrogatoires à la Gestapo, à la G.F.P. ou au Conseil de guerre.

Par les petites lucarnes situées au haut des murs et en montant sur les tables, nous avions vue sur la cour intérieure et là, à cette époque, le spectacle était incroyable: tous les véhicules allemands étaient camouflés à l'aide de feuillages, les soldats arrivaient en désordre et en guenilles. Vraiment, c'était la fin titi et donc notre libération. Plusieurs d'entre nous faisaient toilette pour sortir.

C'était compter sans la rage des vaincus. Pendant le mois d'août, il n'y eu " que " 6 fusillés. Mais dès septembre les fusillades reprirent.

Le samedi 2 septembre, tôt le matin: un fusillé. Le soir, vers 17 heures, ce fut le grand sacrifice des LUXEMBOURGEOIS, arrêtés pour le sabotage des chemins de fer du Sud Luxembourg. Condamnés à mort à Arlon, puis à Liège, ils furent lâchement et combien inutilement fusillés. Il est parfois bon de citer leurs noms. Les voici :

BALOH Georges, 27 ans, de Sainte-Maite *Ss. F. Nord*
BARTHÉLEMY Albert, 43 ans, de Vinton - *Ss. F. Nord*
BEAURAINI Victor, 40 ans, de Conroy
BERTHEIN Marcel, 42 ans, de Saint-Mard

CHARNEUX Yvan, 37 ans, de Malenpré
CORDONNIER Paul, 24 ans, de Vielsalm
DURBUSSON Louis, 33 ans, de Houffalize
FAGNY Albert, 43 ans, de ~~Wiltz~~ *Ss. F. Nord*
FIANCOIS Jean, 32 ans, de Messancy
HUFTY Victor, 66 ans, de Vinton. *Ss. F. Nord*
LEFEBVRE Félix, 54 ans, de Vinton
LONGTON Vincent, 20 ans, de Messancy
REDING Paul, 22 ans, d'Arlon
ROISEUX René, 42 ans, d'Elthe
SKA Louis, 33 ans, d'Elthe

A ces 15 luxembourgeois, on y joignit 3 autres belges, soit 18 au total. Je les ai vus partir vers le lieu du supplice. Pas un ne se retourna.

Et dire qu'à ce moment Namur était libérée.

Le dimanche 3 septembre, encore un fusillé.

Le lundi 4 septembre, encore 4, dont JOYE Léon de Salmchâteau.

Il furent les derniers. Tout le personnel du Conseil de Guerre allemand avait lui vers l'Allemagne. Les mardi 5 et mercredi 6, ce fut la débâcle.

Le jeudi 7 septembre, vers 3 heures, nous avons vu fuir nos gardiens. Nous avons alors cassé nos portes, cassé les fils de fer barbelés qui entouraient notre bloc 24. Nous nous étions libérés nous-mêmes et nous avons libéré tous les détenus des autres blocs.

Je suis sorti le dernier de tous. Une femme attendait la sortie de son mari prisonnier: Madame Beuraime-Collard, la cousine des 2 frères Louis et Anthony Collard, fusillés en 1918 comme membres de la " Dame Blanche ". Elle venait de Conroy pour rejoindre son mari. Je n'ai pas eu la force, devant un tel courage, de lui dire la vérité. Je l'ai

conduite à l'hôpital des Anglais juste au pied de la Citadelle, la confiant à la Mère Supérieure, jusqu'à ce que l'on puisse se déplacer en sécurité à Liège. Le samedi 9 septembre, vers 10 heures, je l'ai reprise et nous sommes montés à la Citadelle. J'étais le premier prisonnier revenu sur place. Ensemble, nous avons découvert l'Enclos des fusillés. J'ai remplacé un poteau d'exécution dans son trou et j'ai remis un bouquet de fleurs dans les mains de Madame Beuraime en lui disant bien simplement: déposez ces fleurs au pied du poteau, c'est ici qu'il a donné sa vie pour nous.

N'oublions jamais ceux-là qui sont morts pour que notre Belgique vive. ➤

Jean DEMOLIN
Rue de l'Eglise, 26 - 1330 RIXENSART,
☎ 02/653.96.09

Le samedi 10 septembre 1994, la famille WATHELET se rassemblera à Ville-du-Bois, Vielsalm, pour une journée de commémoration de la mort de leurs père et mère en décembre 1944, lors de l'offensive des Ardennes.

Cette famille de douze enfants en 1944 s'est retrouvée en deux jours sans père ni mère. Le père fusillé par les Allemands à Priesmont (Vielsalm) le 28 décembre 1944, la maman, victime le lendemain, 29 décembre 1944, des combats à Florêt (Bras s/Liemo). En plus, dans ces combats, deux enfants (6 et 12 ans) furent blessés et en gardèrent des séquelles.

Thomas WATHELET
Route Napoléon, 142 - 4400 FLEMALLE
☎ 041 / 37.09.31

Article paru dans "la fusée" : Journal du dimanche à Bruxelles